

COMPTE RENDU DE MISSION

AVRIL/MAI 2018

Première mission de cette année en compagnie de Pierre Alex Barcoïsbide, photographe professionnel, qui veut faire un reportage photos sur l'association et sur Lokoti.

Les objectifs de cette mission :

1. Obtenir l'autorisation de recherche sur l'artémisia par le délégué régional
2. Evaluation de l'étude de l'artémisia dont le titre de thèse est : « Activité comparative de l'efficacité d'une tisane à base d'artémisia annua et de l'association arthemeter/luméfantrine »
3. Evaluation des puits avec la pompe « Aliou »
4. Evaluation du programme PHAST
5. Réunions du bureau et assemblée générale de l'association camerounaise
6. Finalisation de la convention de partenariat entre le CSI et l'AFLCL
7. Relancer le projet de garage et de réparation de l'ambulance
8. Nouvelle évaluation de la culture sur l'artémisia
9. Photos reportage
10. Films avec le drone
11. Bilan comptable et récupération des factures

Notre arrivée à l'aéroport de Yaoundé a été ponctuée d'une attente de plus d'une heure pour le passage au contrôle de la police douanière mais contrairement aux années précédentes, il n'y a pas eu d'attente pour la récupération des bagages. Cette chaleur moite dans cet aéroport me surprend toujours bien que nous ayons eu un temps superbe en quittant Pau. Pascal Hamadou, le Président de l'association camerounaise, m'attendait patiemment à l'extérieur en compagnie de Paul Hamidou Petit, un homme de Lokoti qui travaille à Yaoundé comme cuisinier chez le directeur de l'ONU.

Le lendemain matin départ vers Lokoti en Toyota Hilux de l'association vers 9h du matin ; le dimanche, la sortie de Yaoundé est moins compliquée bien que les taxis jaunes provoquent toujours des ralentissements par leurs arrêts intempestifs ; la musique des klaxons nous berce jusqu'à la sortie et puis la route devient pratiquement déserte avec comme seuls véhicules des camions de gros tonnages, des bus et des grumiers qui transportent des futs de bois de la forêt primaire. Arrêt à Bertoua, capitale de la région de l'Est, qui est à 340 Km de la capitale, où nous commandons de la viande grillée chez un marchand ambulant de la rue. Les contrôles de police sont très fréquents et durent souvent plus d'une demi-heure à chaque fois car Pascal doit négocier pour éviter l'amende ; cette fois ce sont les plaques arrière de signalisation blanche et rouge en diagonales qui ne sont pas assez visibles alors que des tombeaux ambulants circulent et ne sont pas arrêtés. A mi-chemin entre Bertoua et Garoua Boulai, un pneu avant éclate et nous oblige à changer de roue ; nous arrivons juste avant la nuit à Garoua Boulai, ville frontière avec la République Centrafricaine ; c'est dans cette zone que les risques de rapt sont les plus grands mais nous traversons ce territoire

sans encombrés. Nous arrivons dans la nuit à Lokoti vers 21h après 12h de voyage, Pierre Alex semble fatigué de ce trajet.

Le lendemain matin nous rencontrons le Lamido qui nous accueille dans sa salle de réception et nous discutons de notre programme et de la vie de Lokoti ; il nous confirme que la zone est calme en ce moment et qu'il y a quatre militaires de la Brigade d'Intervention Mobile ou BIM, localisée dans le village, qui surveillent la zone.

Nous allons directement à Meiganga pour faire des courses et voir si le Dr Bernadette est présente au District. Par bonheur, nous la rencontrons et nous discutons longuement avec elle ; elle nous confirme la transformation du Centre de Santé Intégré de Lokoti en Centre de Santé d'Arrondissement mais elle m'explique la difficulté du recrutement d'un médecin camerounais ; je lui demande si elle peut m'aider à avoir un rendez-vous avec le délégué régional de l'Adamaoua afin d'obtenir les autorisations sur notre étude artémisia.

M. Toumbaya arrive dans les bureaux du District et nous décidons de discuter avec lui dans son bureau qui se trouve à la mairie de Meiganga. Il appelle Michel Tabaï, l'infirmier chef du district, ancien chef du CSI de Lokoti. Je leur demande les dernières factures car nous sommes prêts à transférer les fonds pour la deuxième phase du programme PHAST concernant l'hygiène hospitalière. Nous convenons de leur participation à l'assemblée générale qui a été programmée le mercredi 2 mai prochain afin de sensibiliser les chefs de quartier car il y a encore des maisons qui n'ont pas de latrine, l'objectif étant de 100% de celles-ci dans le village. Ils reviendront le samedi 5 mai pour lancer le programme hygiène hospitalière avec les membres du personnel. Au retour nous nous arrêtons afin de récupérer de l'essence pour le groupe électrogène car il n'y a plus de courant ni à Meiganga ni à Lokoti depuis 4 semaines.

Le lendemain matin, M. Toumbaya et Michel Tabaï nous rejoignent au CSI pour formaliser la deuxième phase du programme hygiène. Ils m'exposent les difficultés rencontrées dans certains quartiers après la première phase du fait de certaines habitudes et il a décidé de passer d'une phase de sensibilisation avec concertation et prise de décisions autonomes à une phase autoritaire par la visite des familles récalcitrantes avec la gendarmerie et l'application de procès-verbaux ce qui a obtenu un certain succès auprès de pas mal de familles. Nous refaisons le tour de son évaluation initiale au niveau du CSI avec les points forts et les points faibles. Il préconise une bordure en ciment d'un mètre de haut tout le long de la clôture afin de supprimer totalement les incursions des animaux. Nous évoquons la circulation des visiteurs et des étrangers dans le centre de santé. Je lui propose la mise en place de protocoles d'hygiène lors des soins sur chaque acte afin que les soignants puissent vérifier la qualité de leurs actes. La chape de ciment du bâtiment commence à se dégrader avec des trous de plus en plus nombreux ce qui ne favorise pas le nettoyage ; il propose de poser un carrelage dans tout l'établissement afin d'améliorer l'hygiène des locaux. Nous discutons des astreintes, de la fréquence du nettoyage et des déchets médicaux. M. Toumbaya va établir un programme de formation et débutera celle-ci après mon départ et le transfert de fonds.

L'après-midi est consacré à la remise du matériel médical que nous avons transporté dans nos valises : gants, stéthoscopes, tensiomètres, seringues, désinfectants, pansements, bandes, etc. Je discute longuement avec le Chef de Centre, M. Rigobert Soare qui m'apprend qu'il prend sa retraite à la fin de l'année ; nous formalisons la convention de partenariat

entre le CSI et l'ACLCL qui sera remis au Dr Bernadette pour signature. Nous décidons d'organiser une réunion du personnel le vendredi 4 mai prochain.

Les deux logements sont occupés : l'étudiant en pharmacie de l'Université des Montagnes est présent sur le site depuis fin février pour réaliser l'étude expérimentale sur l'artémisia, sujet de sa thèse de doctorat en pharmacie dont le titre exact sera : « Activités comparatives de l'efficacité d'une tisane à base d'artémisia annua et de l'association arthemeter/luméfántrine ». Il s'agit d'un jeune de Douala qui a eu le courage de venir ici pendant trois mois afin de réaliser cette thèse. Il a été difficile pour lui de s'adapter à ce nouveau mode de vie et aux traditions locales mais c'est un homme courageux et volontaire qui n'arrête pas de travailler de 8h du matin à 21h. Il m'expose ses difficultés et le manque de motivation du personnel soignant pour collaborer avec lui ; il me dit que certains soignants ne lui envoient pas des patients, préférant leur faire des injections d'arthémeter. Il me propose de les récompenser par une petite somme afin de les stimuler et nous convenons de leur proposer une somme de 500 FCFA par cas envoyé et éligible ; pour les laborantines afin qu'elles puissent rester plus longtemps au travail, nous convenons de leur proposer la correspondance d'un mois de salaire, c'est à dire 50 000 FCFA. Ces propositions ont été validées par le chef de centre.

Nous décidons de faire voler le drone amené de France afin d'avoir des vues du CSI et du village en hauteur. Celui-ci a fait fureur chez les enfants qui ont eu peur dans un premier temps puis se sont regroupés autour de nous pour voir cet objet si étrange qu'ils surnomment « l'hélicoptère ».

Le mercredi 25 avril, je passe la journée avec Guy Martial Nyamsi pour voir comment il fonctionne et comment se passe l'étude. Il va rester sur le site pendant trois mois du premier mars au premier juin 2018. Nous avons prévu un budget prévisionnel pour cette étude mais il a été vite dépassé par des frais annexes et surtout l'achat d'un spectrophotomètre pour les analyses de sang (transaminases, créatinine) ; c'est le seul appareil dans tout le département et après son départ, il faudra envisager la formation d'un technicien pour que cet appareil puisse fonctionner et aider les autres centres. Il abat un travail de titan avec les analyses à faire, d'autant plus qu'il n'y plus d'électricité depuis 4 semaines l'obligeant à congeler les éprouvettes de sang. Le laboratoire est une pièce de 12 m² où travaille Martial et deux laborantines volontaires ; avec les malades qui attendent leur tisane, cela fait parfois du monde dans cette petite pièce. Martial doit gérer les documents nécessaires pour les patients qui peuvent rentrer dans l'étude, remplir les fiches, faire les analyses, faire l'interprétation microscopique et les analyses des prélèvements sanguins. Il a de l'aide avec ces deux laborantines mais elles ne sont jamais présentes ensemble et leur tranche horaire est de 8h-12h, ce qui est largement insuffisant. Le soir, nous avons terminé les analyses à 22h car il fallait profiter du groupe électrogène pour faire marcher le spectrophotomètre.

Cette recherche est très importante dans le cadre de l'activité de la plante artémisia car elle a des potentialités thérapeutiques énormes mais dont les mécanismes ne sont pas encore tous connus. Cette étude sera la première faite au Cameroun dans le cadre d'un établissement hospitalier, ce qui va permettre d'aller plus loin dans la validation thérapeutique contre le paludisme. Nous voulons un développement raisonné de ce traitement et non pas anarchique comme il semble être le cas actuellement avec une politique d'automédication qui est dangereuse quand on sait parfois la difficulté de faire un diagnostic et la présence de plusieurs pathologies en même temps.

Le jeudi fut le jour des consultations au CSI de 8h à 14H. Il a été décidé de faire payer 600 FCFA par consultation, cet argent sera reversé sur le compte de l'association camerounaise pour les aider dans leurs actions. Les diagnostics les plus fréquents ne changent pas soit paludisme à tout âge et fièvre typhoïde et même les deux pathologies associées, insuffisance rénale terminale, cirrhose alcoolique terminale, pneumonie, amibiase. Nous avons vu 25 personnes avec Mathias Daoudou Maïna qui me servait d'interprète.

Paul Soum, l'ancien instituteur de 75 ans qui m'a accueilli au tout début, vient me voir régulièrement ; c'est un homme nerveux n'ayant que la peau et les os mais avec un tonus incomparable pour son âge, il vit de café et me réclame régulièrement de lui en apporter. Nous allons chez lui faire des séances de photos avec Pierre Alex à la demande de ses filles : Marceline et Esther qui me réclament depuis plusieurs années leur portrait. La séance durera plus d'une heure car tout le monde voulait son portrait.

Vers 16h, réunion du bureau prévue et nous attendons vainement les membres qui ne sont pas venus à part trois femmes. Nous avons décidé de reporter celle-ci le lendemain à 16h. Le soir Delphine notre fidèle trésorière nous apportait le repas unique du soir et nous mangions tous les quatre dans le salon du logement de l'association avec toujours le groupe électrogène que Pascal démarrait vers 17-18h et que l'on arrêtait vers 22h. Ce groupe fonctionne très bien mais il faut l'alimenter car il consomme environ un litre et demi par heure.

Le lendemain matin, calme ; parfois un soignant vient me chercher pour un avis médical sur une pathologie qu'ils n'arrivent pas à maîtriser : travail d'accouchement difficile, pathologies inconnues ou phase terminale d'une maladie.

Nous allons faire des prises de vues au niveau de la carrière de Pascal qui se trouve à 4 Km de Lokoti en direction de Meiganga. Cette carrière a été creusée par l'entreprise française Razel pour la fabrication de la route bitumée entre Garoua Boulai et Meiganga. Là-bas, travaillent des ouvriers de Pascal qui cassent des cailloux pour les entreprises, il vend également du sable. Il a mis des poissons dans le bassin d'eau créé par le creusement des machines et maintenant ils pullulent. Le drone nous permet d'avoir une vue splendide de la brousse mais il impressionne les gens ; en filmant un Mbororo (berger Peul nomade), celui-ci demande à Pascal si ce n'est pas une bombe et sa fille se cache derrière son père tellement elle a peur.

Au retour, des personnes viennent car ils ont appris que j'ai amené des lunettes ; et les voilà en train d'essayer celles-ci jusqu'à ce qu'ils trouvent leur bonheur. Ces lunettes ont été offertes par un opticien de Bayonne.

Nous partons voir Aliou, dit le « Bricoleur », chez lui où il y a un nombre important d'enfants. Nous évoquons la fabrication de sa pompe et des difficultés rencontrées lors des étapes de conception, de réalisation et de mise en place. Il a déjà équipé un puits et il est en train d'équiper un deuxième. Ce premier puits fonctionne très bien et nous décidons d'aller le voir la semaine prochaine.

Nous repartons au bout de deux heures de discussion aux logements car nous avons convoqué une nouvelle réunion de bureau. A ma grande surprise, nous voyons arriver une vingtaine de Foulbé et quelques Gbaya ainsi que trois femmes. J'ai demandé à l'étudiant d'être présent afin qu'il explique sa démarche et ses objectifs de recherche. Pierre Alex a expliqué pourquoi il était venu et son projet. Nous relisons la convention de partenariat qui est validée à l'unanimité. Je demande que l'ambulance soit réparée au plus vite car elle

immobilisée depuis trois ans et je trouve anormal de laisser en épave une telle ambulance pour de petites réparations avec l'aggravation de l'immobilisation en pleine cour du CSI qui en résulte. Les membres du bureau décident de s'y mettre et promettent de la réparer au plus vite. Les échanges sont nombreux et tout le monde intervient en Foulbé. La séance se termine vers 18h par une prière de l'Imam.

Le samedi a été consacré aux consultations toute la journée. Un monde fou dans ce CSI avec des lits tous occupés et une file d'attente qui s'allonge au fur et à mesure que la matinée passe. Je veux hospitaliser une jeune femme qui fait un avortement sur une crise de paludisme mais plus de lit disponible, nous sommes obligés avec le maïeuticien de la mettre sur un lit d'examen dans le bureau de la prévention prénatale en attendant qu'une place se libère. C'est Rigobert qui m'accompagne comme interprète lors des consultations. Nous avons vu une quarantaine de personnes de 8h à 16h avec beaucoup de paludisme comme d'habitude et qui sont sélectionnés par Martial pour l'éligibilité dans l'étude. Quelques cas de typhoïde, une drépanocytose, maladie génétique des globules rouges spécifique aux africains. 28 personnes ont réglé leur consultation. Je repars aux logements, épuisé et vu le comportement de Rigobert, il était dans le même état.

Dimanche, repos et lessive au programme mais lever tôt car nous voulions réaliser une nouvelle séance de tournage du drone. J'arrive à mieux le manipuler et nous sommes arrivés à le faire monter jusqu'à 200 mètres d'altitude ce qui nous a permis de faire des vues historiques puisque c'est la première fois qu'un objet volant prend des images dans ce secteur.

Le soir, grillade au feu de bois à l'extérieur ; le temps est propice avec peu de vent, une douceur faisant penser aux belles nuits d'été en France.

Lundi, nous avons programmé une visite à Baïna, dont Mathias Daoudou Maïna est le Djaoro (chef de village). Nous faisons une prise de vue avec le drone et puis nous allons voir le champ où Mathias cultive des plants d'artémisia. Cette culture est maintenant bien maîtrisée par les responsables. Le village s'est agrandi et maintenant, il y a une vraie chefferie avec un drapeau camerounais ; le champ de Mathias se trouve en pleine brousse à 15 minutes du village, il est à proximité d'un marigot et la terre est noire contrairement à ce que l'on voit tous les jours c'est à dire l'ocre de l'argile qui est la couleur dominante dans cette région. Il y a des plants qui sont en plein développement d'environ un mètre de haut et qui seront récoltés vers le mois de juin lorsqu'ils auront atteint une taille d'un mètre soixante au moment de la floraison. Les fleurs sont jaunes et de petites tailles ; c'est à ce moment que l'ont fait la récolte pour faire sécher la plante et ensuite la broyer pour la mettre en poudre qui va servir de tisane. Quelques plants seront cueillis plus tard afin d'obtenir des graines qui sont microscopiques. Ce champ peut contenir plus de mille cinq cents plants ; un plan peut donner 200 grammes de poudre et en sachant qu'il faut 40 grammes pour un traitement, cela fait cinq traitements par plant et donc 7500 traitements pour une période de culture ; il est possible de faire deux productions par an. Le bouturage fonctionne très bien et Mathias nous fait une démonstration de cette méthode très simple à faire.

Nous décidons de garder ce champ en culture de sauvegarde lorsque nous ferons la production dans l'aire du CSI ce qui nous permettra d'avoir de la poudre de secours en cas de problème car celle-ci peut se conserver deux ans lorsque les méthodes de stockage sont

respectées. Mathias offre à Pierre Alex un coq vivant qu'il amène avec nous et nous lui promettons un bon barbecue.

Au retour, je retrouve Bello Meiganga que nous avons opéré avec le Dr Philippe Andrieux d'un lipome volumineux du dos. La cicatrice est belle, il n'y a pas de récurrence mais comme beaucoup d'africain, il y a une cicatrice chéloïde c'est à dire une cicatrisation anarchique provoquant des bourrelets hypertrophiques. Nous discutons longuement et il m'explique qu'il soigne une population de l'autre côté du Lom dans une zone sensible où il y a eu des raptus et des meurtres ; c'est une zone près de la frontière centre africaine où les chinois ont établi leur quartier car il y a de l'or à profusion. Bello voudrait que j'aie fait une évaluation dans ce secteur mais je lui explique que cette visite ne peut s'improviser et qu'il faut être accompagné de militaires. Je lui propose d'étudier la proposition avec l'association camerounaise pour la prochaine mission.

Mardi, journée de consultation accompagné cette fois par Mathias ; je ne pensais pas voir autant de monde car le premier mai est férié au Cameroun mais comme dit Mathias « la maladie ne prend pas de congé ». Ce qui change, c'est que les soignants n'hésitent plus à me demander mon avis ; Martial, l'étudiant en pharmacie fait des soins et nous échangeons facilement sur les prescriptions et les diagnostics. Beaucoup de patients viennent de loin à plus d'une heure de moto mais pas de cas grave pour une fois.

Le temps est radieux avec une chaleur supportable et un léger vent qui nous empêche de transpirer. Les orages peuvent être violents mais de courtes durées ; il y a eu un orage particulièrement important précédé d'un violent vent qui nous a obligé à nous calfeutrer dans la maison ; il y a eu des toitures arrachées, des maisons écroulées et quelques morts dans le secteur.

Quand j'ai un peu de temps je profite de ces moments libres pour lire, ce que je ne peux faire ailleurs. Cela me permet d'observer les mouvements dans le CSI et on constate que les enfants y pénètrent sans problème pour aller lancer des cailloux afin de faire tomber les mangues encore accrochées aux branches des manguiers qui peuplent le terrain ; ils jouent avec les gants, les seringues qui sont déversés près d'un trou avant d'être brûlés ; ils sont arrivés à casser un tuyau d'eau du lavabo à l'entrée du hall et je suis arrivé à temps pour couper l'eau car Martial ne connaissait pas les vannes de fermeture que nous avons installé. Je fais la police et je me promets d'en parler plus tard aux soignants et aux autres membres du bureau ; aussitôt, Pascal va voir le Lamido car dans l'équipe il y avait son fils.

Le soir, Martial qui travaille tard le soir vient me demander mon avis sur une enfant qui a des douleurs abdominales violentes avec de la fièvre et qui prend le traitement à base d'artémisia. En fait, il s'agit d'une colique néphrétique ce qui est rare chez un enfant ; elle est mise sous perfusion de spasmolytique et d'anti inflammatoire ce qui la calme rapidement.

Nous allons faire une évaluation du local informatique car nous avons fait un transfert de fonds pour l'achat d'une unité centrale, d'un écran et d'une imprimante multifonction. Tout fonctionne à merveille et Pascal est très fier de nous montrer le fonctionnement de cette imprimante qui est l'unique de Lokoti. Les deux responsables de ce local sont le Président et Awal, le secrétaire. Je leur demande de laisser la clef 3G à disposition dans le local afin de pouvoir communiquer plus facilement avec tous les membres de l'association qui le désiraient.

Pascal est allé chercher du bois et prépare le coq après l'avoir tué ; il confectionne une broche en bois et le farcit d'herbes et de condiments. Martial et Pierre Alex se relaient afin

de tourner régulièrement cette volaille et de l'arroser avec un mélange d'huile et bouillon Maggi. Malgré une longue cuisson, le coq est une volaille retraitée avec la dent dure.

Le lendemain, grande messe au Lamida et nous préparons cette réunion le matin avec Pascal et Mathias. Nous sommes obligés d'aller chercher M. Toumbaya à Meiganga car il n'a pas de véhicule pour se déplacer et je voulais absolument qu'il participe à cette réunion. Nous craignons un orage mais les sorciers l'ont repoussé dans une autre zone. Le Lamido est absent car il est en déplacement à N'Gaoundéré ; c'est le Prince qui le remplace et il a pu rassembler un nombre important de notables du village.

Martial Nyamsi présente son étude, les objectifs et le déroulement actuel.

M. Toumbaya fait le point sur le programme PHAST et les échecs constatés car sur les 91 foyers sans latrine (toilettes en dur construites à l'extérieur de la maison) seulement 31% des foyers s'en sont équipés. Il a décidé de verbaliser avec la force publique les récalcitrants car il estime que ceux-ci considèrent cette action comme un jeu. Je demande que les chefs de quartier s'impliquent plus afin d'arriver à un résultat de 100%. M. Toumbaya annonce que malgré cette difficulté, le programme continue et passera à la phase hygiène hospitalière.

Pascal évoque le problème de l'ambulance avec les réparations à faire ainsi que le garage à construire pour protéger celle-ci et le 4*4 Hilux. Il annonce qu'une convention de partenariat entre le CSI et l'association camerounaise a été formalisée et discutée avec le chef de centre qui détermine les tâches et les responsabilités de chacun dans le secteur de la santé à Lokoti. Nous évoquons, également, la circulation de la population dans l'aire du CSI avec notamment le danger que représente de laisser errer des enfants dans cette zone ; nous proposons d'apposer une affiche à l'entrée interdisant l'accès aux enfants non accompagnés et de sensibiliser les instituteurs de l'école primaire sur ce problème car celle-ci se trouve de l'autre côté de la rue.

Nous sommes obligés de nous quitter rapidement car c'est l'heure de la prière pour les musulmans mais avant leur départ je leur annonce que le CSI est transformé en CMA.

Le jeudi matin, nous nous étions donné rendez-vous avec Aliou dit le « Bricoleur » afin de faire une visite des deux puits qui doivent être équipés de la fameuse pompe « Aliou » : pompe autochtone, fabriquée par ce Foulbé ingénieur qui arrive à réparer la plupart des matériels mécaniques et électroniques possibles. L'enjeu de ce financement pour notre association était de favoriser une initiative locale dans la fabrication d'une pompe de puits manuelle et de voir la possibilité à moyen terme d'une fabrication de pompes purement autochtones.

A ma grande surprise, Aliou est à l'heure au rendez-vous et nous nous dirigeons avec un de ses employés vers le puits communautaire, situé en plein centre du village, au bord de la route et bien entretenue par un comité de gestion. Il nous montre le fonctionnement de cette pompe, il nous explique les difficultés qu'il a eu pour la fabriquer et résoudre certains problèmes de fiabilité. La profondeur du puits est de 15 mètres avec un busage du haut en bas, une plaque de béton bouche l'ouverture et la pompe est posée dessus ; je suis admiratif de voir couler l'eau du tuyau en quelques coup de manivelle. Aliou nous explique qu'il a encore besoin de temps pour fiabiliser sa pompe ; il nous expose ses difficultés notamment pour la fabrication des filetages et pour trouver des tuyaux inox.

L'après-midi, nous avons organisé une rencontre avec le personnel soignant du CSI afin de les informer sur les projets de l'association, sur le déroulement de l'étude artémisia, sur le fonctionnement du CSI et sur le programme PHAST qui va passer dans sa phase hospitalière. Le soir, nous passons quelques heures avec Mathias afin de vérifier la comptabilité de l'association camerounaise.

Le vendredi, nous partons à N'Gaoundéré, rencontrer le délégué régional de l'Adamaoua, le Dr Yaou Alhadji Zakari qui a bien voulu libérer un peu de son temps si chargé pour me rencontrer. La route est dans état impeccable et nous ne mettons que deux heures quinze pour rejoindre cette capitale de la région qui prend une expansion importante. Je lui expose le déroulement de notre mission et je lui remets le document sur la recherche sur l'artémisia. Celui-ci nous félicite pour nos actions et confirme son soutien irrévocable pour cette étude au CSI de Lokoti. Ensuite, retour sur Lokoti mais avant d'arriver je demande à Pascal de s'arrêter à Meiganga afin d'acheter de la viande « Clichy », spécialité du coin et met très raffiné connu dans toute l'Afrique et produite spécialement sur le secteur. Ce qui me tracasse depuis quelques jours, c'est la grève au niveau de la compagnie Air France qui pourrait avoir un impact sur notre retour et ce d'autant plus que les syndicats avaient annoncé un mouvement de grève pour le 8 mai, jour de notre retour en France. Grâce à internet, j'ai pu voir qu'il était possible de modifier nos billets d'avion. Pascal me demande ce que j'ai décidé mais je lui réponds que je verrai demain après une bonne nuit de sommeil.

Le lendemain matin, le premier debout à six heures du matin, je me pose devant l'ordinateur et je vois sur le site d'Air France qu'il y a de la place pour le vol du soir même. Dès le réveil de Pierre Alex et de Pascal, encore embrumés par le sommeil, je leur pose la question d'un départ le matin même vers Yaoundé car le risque est grand de ne pas avoir le vol de lundi prochain. Pierre Alex acquiesce aussitôt et je demande à Pascal s'il se sent de conduire après la fatigue de la veille ; celui-ci me répond que cela ne lui pose pas de problème. Et là, je me vois encore appuyer sur le bouton pour confirmer notre changement de billets ; geste qui était inimaginable il y a quelques mois en pleine brousse.

Le temps de faire le plein, nous partons vers neuf heures du matin et nous arrivons sans embûche à Yaoundé à dix-sept heures dans le brouhaha et les klaxons ; je regrette déjà la brousse et sa tranquillité. Nous prenons le temps de rencontrer le Dr Hamza Gaya qui est en stage à Yaoundé afin que je lui explique les difficultés d'obtenir un contrat promis par l'hôpital d'Oloron. Nous passons la soirée ensemble puis nous dirigeons vers l'aéroport parmi les embouteillages provoqués par les taxis jaunes. Après une attente d'une heure pour enregistrer nos bagages je peux enfin souffler et sourire car nous avons réussi une véritable gageure.

Le retour est toujours aussi dur de quitter un climat si agréable, un rythme de vie à notre mesure et des gens si gentils.

Voilà la dix-huitième mission qui vient de se terminer après ces dix ans de création de nos associations. Lorsque l'on jette un regard dans le rétroviseur et que l'on regarde tout ce qui a été fait, on ne peut qu'être satisfait mais il reste encore tellement de projets et tellement de gens à aider.

Notre cher photographe, Pierre Alex Barcoïsbide qui m'a accompagné tout au long de ce périple nous a écrit ses commentaires et ses appréciations que voici :

« Le samedi 21 avril 2018 restera une date mémorable pour moi, celle de mes premiers pas sur le continent Africain. Après une longue journée de voyage me voilà rendu à Yaoundé. Après avoir patienté près d'une heure au contrôle d'immigration dans une chaleur pesante (qui donnera le ton au séjour) et récupéré nos valises, nous retrouvons Paul Hamidou-Petit et Pascal Hamadou dès notre sortie de l'aéroport. Une sortie pour le moins folklorique ! En effet, comment ne pas se faire interpellé par tous ces vendeurs intempestifs lorsque l'on est un jeune, blanc et novice en la matière.

Une fois extirpés de cet univers, nous rejoignons le pick-up dans lequel nous prendrons place avec les bagages et qui nous transportera durant toute notre mission. Pascal au volant, Christian, Paul et nos 4 valises entassés derrière je me retrouve côté passager avec mon matériel photo sur les genoux, dans une position pour le moins confortable. Dès les premiers mètres de transport, je me rends très vite compte de l'univers automobile au Cameroun : un joyeux méli-mélo de voiture, motos, klaxons et piétons en tous sens ! Après une demi-heure de route nous arrivons dans l'hôtel où nous passerons notre première nuit.

Le lendemain matin, je me réveille quelque peu paniqué je dois l'avouer. Le soleil illuminant ma chambre, aurais-je loupé mon réveil ? Eh bien non. Il n'est pourtant que 6h00 alors que nous devons prendre notre petit-déjeuner à 7h30, j'ai alors bien compris que dans ce Pays, le soleil se lève bien plus tôt que dans l'hexagone.

9h00, nous sommes réunis près du pick-up pour prendre la route afin de rallier notre point de chute : Lokoti. Durant ces 12h de route nous avons à peu près vécu ce dont tout automobiliste redoute : Contrôles de polices à la chaîne, pannes de moteurs, crevaison, slaloms entre de gros nids-de-poule, pluies intenses de nuit ... Un vrai parcours du combattant. Heureusement Pascal, notre pilote a bravé avec courage tous ces éléments. 21h00, nous arrivons dans la pénombre à bon port pour une nuit de repos réparatrice.

Lors de mon premier jour à Lokoti, j'ai tout d'abord été charmé par les saveurs du petit-déjeuner. Avocat frais, omelette aux légumes et café, un délice qui me permettra de tenir jusqu'au soir. Dans la matinée, nous avons rencontré le chef du village : Le Lamido.

Christian pour le moins à l'aise est invité à s'installer auprès de lui tandis que je prends place sur une chaise à l'écart. Quelque peu impressionné par le personnage et son regard sévère, je me fais tout petit durant la première partie de notre rendez-vous. Au bout de quelques minutes, je lui présente ma mission de reportage photo dans la localité et réussis tant bien que mal à réaliser quelques photos.

À l'issue de ce premier rendez-vous, nous nous rendons à Meiganga pour remplir notre garde-manger. Arrivés sur place, nous croisons Toumbaya et organisons dans la foulée une réunion avec le docteur Bernadette. L'occasion pour moi de rencontrer des personnalités locales impliquées dans les actions de l'association.

Le lendemain, j'ai découvert le CSI dans son intégralité grâce à une visite guidée menée d'une main de maître par Mathias, ancien infirmier, actuellement bénévole pour l'association. Suite à cette découverte, je me rends dans le bureau du chef de centre pour assister à une réunion programmée la veille par Toumbaya sur le programme d'hygiène à Lokoti (PHAST). Suite à cette réunion constructive, nous avons distribué le matériel médical apporté dans nos valises. En milieu d'après-midi, de jeunes enfants viennent à ma rencontre. Après quelques échanges avec eux, je leur propose de réaliser quelques portraits d'eux. Un premier moment assez fort en photo pour moi, avec de réels échanges avec la population

locale. J'ai même confié mon appareil à un adolescent afin qu'il puisse réaliser des clichés de ses amis, tout en lui enseignant quelques notions de photographie.

Le lendemain, après avoir passé une nuit mouvementée, Christian me diagnostique une intolérance à la Malaronne. Je me repose alors toute la matinée et compense ce traitement préventif par l'absorption d'artémisia sous forme de tisane.

Au lendemain de cette journée de repos je sors pour prendre un bol d'air frais vers 6h. Au loin, je vois Pascal arriver vers moi pour prendre de mes nouvelles et qui malgré lui, réveille un serpent qui s'échappe en ma direction. Suite à mon élan de précipitation vers notre logement, la bestiole se réfugie sous une dalle. Pascal décide alors de lui ôter la vie grâce à une technique bien à lui. Suite à cela, Pascal m'invite à visiter sa carrière à Baïna. Un magnifique domaine très vaste auparavant utilisé pour l'emménagement de la route. Une dizaine de personnes travaillent sur place. J'ai été très surpris par les conditions de travail, notamment pour les jeunes cassant des cailloux à l'aide de masse.

L'après-midi, Christian et moi nous rendons chez Paul pour une séance photo de sa grande famille. Ce dernier n'a pas moins de 71 petits enfants ! Bien évidemment, je n'ai pu réaliser des images que d'une partie de la famille.

Le lendemain, avec Christian et Pascal, nous avons profité d'un magnifique temps pour réaliser des vues aériennes de la carrière à l'aide d'un drone puis nous nous sommes rendus chez Aliou, villageois et membre de l'association en charge de la réalisation de pompes artisanales pour les puits de Lokoti. C'était pour moi la première fois que je m'avançais aussi profondément dans le village de Lokoti. Un dépaysement encore plus fort dans ce labyrinthe de maisons et murs en terre battue. Aliou nous a invité dans son salon afin d'échanger avec Christian sur un schéma de réalisation de pompes, pendant ce temps, je réalise des photos des enfants curieux qui m'épiaient à travers la porte d'entrée.

En fin d'après-midi, retour dans notre logement pour une réunion de bureau. L'occasion pour moi de me présenter auprès du CA de l'association sur place. Le samedi, j'ai été guidé par Awal aux quatre coins du village pour réaliser une matinée de reportage photo. Nous avons débuté cette série d'image dans un camp de réfugiés centrafricains puis nous sommes revenus dans le village. J'ai également réalisé des clichés au marché. Un grand moment pour moi car les gens ne cessaient de poser devant moi. À l'issue de cela, nous nous sommes rendus au marché à bestiaux à l'autre bout du village. Pour le trajet du retour, nous avons demandé à un taxi moto de nous ramener. C'est donc rassuré qu'à moitié que j'ai rejoint notre logement. Cette journée a été pour moi très enrichissante. Grâce à Awal, j'ai pu réaliser des images dans des conditions optimales.

Le lendemain, je me suis rendu près du marigot, toujours accompagné d'Awal pour photographier la population en train de laver le linge. J'ai vraiment été impressionné de voir ces enfants et femmes laver leur linge dans de telles conditions, avec une intarissable bonne humeur. De retour au logement, j'ai été rejoint par des enfants à qui j'ai appris à jouer aux cartes. Un petit moment de détente très appréciable. Le soir, nous avons braisé des poissons. Moi qui ne me régale que rarement avec ce style de plat, j'ai vraiment été surpris par les saveurs et le goût de cette préparation typique. Le tout dégusté près du feu dans une très bonne ambiance au grand air. Le lendemain, je me suis rendu chez Mathias à Baïna pour photographier une culture d'artémisia. J'ai également profité de cette excursion en pleine brousse pour photographier les cultures environnantes (Arachide, banane plantain, manioc). À notre retour au centre de Baïna, j'ai réalisé une série de photos de deux scorpions soigneusement capturés par Mathias la veille.

Mardi matin, j'ai profité d'un peu de temps libre pour faire un focus photo sur le travail de Martial, étudiant en médecine. J'ai donc réalisé une série d'images sur le traitement du palu via l'ingestion d'une tisane à base d'artémisia ainsi que sur le travail des laborantines. Une expérience enrichissante qui m'a ouvert les yeux sur le méticuleux travail de recherche. Ensuite j'ai suivi un employé de Pascal afin de mener une traque photo autour des singes présents sur le domaine de sa carrière. Cette sortie en pleine brousse m'a fait découvrir la flore ainsi que la faune sauvage au détriment d'apercevoir l'ombre d'un singe. Après plus d'une heure de marche active dans la forêt, Pascal m'attendait au bord du lac de la carrière pour une partie de pêche à la carpe. En soirée, nous avons préparé le coq offert par Mathias. Cette fois si, j'ai préféré préparer le feu à la dégustation de ce coq pour le moins coriace. Le lendemain, j'ai profité d'une visite du centre informatique du CSI pour effectuer quelques images des installations. Je me suis alors rendu compte que le local était très bien loti en termes d'équipement moderne (Ordinateur, imprimante, scanner). L'après-midi j'ai assisté à l'assemblée générale de l'association au Lamida. Pascal a profité de ce grand moment pour me présenter auprès de l'ensemble des adhérents présents. Durant la réunion, traduite de notre français aux dialectes locaux par les autochtones fut un grand moment d'échanges entre les membres qui n'hésitaient pas à donner leurs réels avis. Le lendemain nous nous sommes rendus à N'Gaoundéré pour rencontrer le docteur Yahoo et lui présenter l'étude menée sur le traitement du palu à base d'Artémisia. Suite à une grève programmée d'Air France, nous avons dû écourter notre séjour et avancer notre départ de 48h. C'est donc dans la précipitation que nous quittons Lokoti le dimanche matin pour près de 24h de voyage d'affilée pour rallier la soule. Ce séjour restera pour moi la plus belle expérience photo que je puisse réaliser à ce jour. Je garde un excellent souvenir de ce voyage rempli de bonne humeur, de sourires le tout dans un excellent accueil. J'ai réellement pu constater le travail mené par l'association sur place ainsi que les difficultés pour mener à bien certaines initiatives prises par les membres actifs. Je travaille actuellement sur le minutieux tri des photos afin de pouvoir programmer dans un avenir proche et sous consultation de l'association, une exposition pour montrer le travail effectué sur place par votre collectif. »

Merci à tous ceux qui aident notre association pour continuer à développer la santé dans cette contrée éloignée.